

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 février 1782

**Expéditeur(s) : Frédéric II**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 février 1782, 1782-02-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1741>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon dieu, mon cher Anaxagoras, quel fatras de...

RésuméLe « fatras de philosophie » que D'Al. lui a envoyé : t. I, une réfutation superflue de systèmes absurdes, t. II, un chaos. L'auteur cartésien [Marivetz, voir 82.13], croyant réfuter Newton, est à mettre aux Petites-Maisons. Sa goutte, son rhumatisme, sa fièvre, sa très mauvaise humeur.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.07

Identifiant948

NumPappas1895

### Présentation

Sous-titre1895

Date1782-02-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 248, p. 212-213  
Lieu d'expédition Potsdam  
Destinataire D'Alembert  
Lieu de destination Paris  
Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
Source impr.  
Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Preuss XXV, 248, pp. 212-213  
22 février 1782 Frédéric II à D' Alembert

Papas 1895  
Inv. 948

212

## I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

ce royaume (ou ne vont guère des gens de mérite) faisait naître des préjugés défavorables qu'il ne pouvait détruire qu'en produisant le contraire par son mérite.

J'ai vu la plupart de nos académiciens. <sup>a</sup> On m'a parlé, les uns d'une nouvelle planète, les autres d'une nouvelle comète. <sup>b</sup> J'attends qu'ils décident de son sort, pour l'honorer en conséquence. Pour M. de la Grange, il calcule, calcule, calcule les courbes tant que vous en voudrez; M. Formey fait des panégyriques. Achard de l'air de philologiste, Wéguelin étudie comment on aurait pu terminer plus vite la guerre de trente ans, et moi, je ne fais rien, sinon des vœux pour votre conservation, des malédictions contre la néphrétique, et des souhaits pour le rétablissement de la paix en Europe. Sur ce, etc.

## 248. AU MÊME.

Le 22<sup>e</sup> février 1782.

Mon Dieu, mon cher Anaxagoras, quel fatras de philosophie m'avez-vous envoyé! Le premier volume contient la réfutation de systèmes absurdes qui se détruisent d'eux-mêmes, et qui ne méritaient pas tant de paroles pour être pulvérisés. Le style en est un peu trop déclamatoire, et ne convient point à des matières de philosophie. Quiconque veut traiter ces sortes de sujets doit employer de la méthode, une bonne dialectique et beaucoup de clarté. Mais pour le second tome, ciel! que vous en dirai-je? Comment y a-t-il encore des gens assez fous pour faire des systèmes dans ce dix-huitième siècle, et créer un monde à leur fantaisie, sans avoir examiné si ce monde est éternel, et si cela

<sup>a</sup> Voyez ce dessus, p. 139 et 140.

<sup>b</sup> Uranus, découvert par William Herschel, à Bath en Angleterre, le 13 mars 1781, disputé alors on ne connaissait que six planètes, Uranus fut la septième. Herschel l'appela comme une comète.

<sup>c</sup> Le 21, selon la traduction allemande des *Œuvres posthumes*, t. XI, p. 315.

n'est pas beaucoup plus vraisemblable que de lui donner un commencement? Quel chaos que ce système : vouloir ressusciter les tourbillons de Des Cartes, et les assimiler très-gauchement au système de Newton! S'il est encore quelque place ouverte dans les Petites-Maisons de Paris, logez-y votre philosophe au plus vite: ce sera là un trône pour lui. Celui qui veut lutter contre Newton doit être armé de toutes pièces et bien assuré dans ses arçons; mais votre héros français, au moindre petit coup de lance, serait étendu sur le carreau. Croyez-moi, tenons-nous-en à l'expérience; que la raison dirige la partie philosophique, et que l'imagination ne déborde point la sphère de la poésie. Cet ouvrage m'a mis de très-mauvaise humeur; mais j'ai voulu décharger mon chagrin dans votre sein, pour m'alléger tant soit peu. J'avais déjà la goutte, le rhumatisme, une ébullition et la fièvre, et ces folies que vous m'avez envoyées avaient presque achevé de m'accabler. Une mauvaise dialectique est la plus mortelle de toutes les maladies, quand elle entre dans un cerveau qui régimbe contre la déraison. Pour l'amour de Dieu, si vos Français enfantent de pareilles balivernes, ne m'en accablez point. Laissez-moi partir tranquillement de ce monde-ci, sans m'en dégoûter par les plates absurdités d'auteurs qui pensent être philosophes, et qui ne sont que des visionnaires entêtés de leurs folles illusions.

Sur ce, etc.

249. DE D'ALEMBERT.

SIRE,

Paris, 1<sup>er</sup> mars 1752.

Depuis la dernière lettre dont Votre Majesté m'a honoré, j'ai eu des inquiétudes, bien ou mal fondées, mais toujours très-grandes pour moi, sur sa santé. On m'écrivait d'Allemagne qu'elle n'était pas bonne, que du moins elle avait souffert quelques altérations pendant le rude hiver qu'on dit avoir régné dans le Nord. Heu-